

POPULATION & SOCIÉTÉS

Séparations, nouvelles unions : quelles influences sur la fécondité ?

Éva Beaujouan *

En France, les ruptures d'unions et les remises en couple sont de plus en plus fréquentes. Diminuent-elles la fécondité, les ruptures empêchant des naissances, ou l'augmentent-elles au contraire, puisque la formation de nouveaux couples est l'occasion de nouvelles naissances ? Éva Beaujouan dresse le bilan en analysant deux enquêtes récentes de l'Ined et l'Insee, *Étude des relations familiales et intergénérationnelles* de 2005 et *Étude de l'histoire familiale* de 1999.

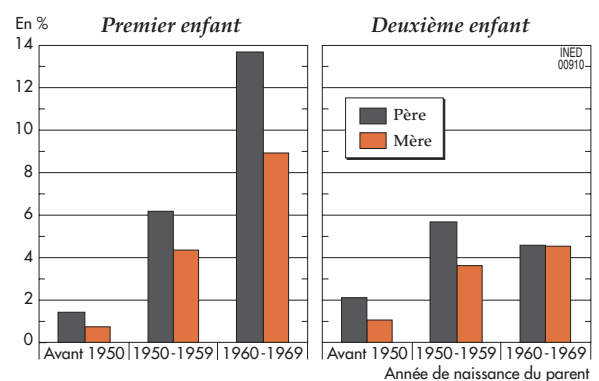
En France, la plupart des naissances ont lieu au sein de couples, mariés ou non [1]. Les ruptures d'union et les remises en couple, lorsqu'elles surviennent aux âges fertiles, ont une influence sur le nombre d'enfants : les ruptures sont un frein aux naissances, les nouvelles unions à l'inverse les favorisent. L'augmentation des divorces et des séparations et la fréquence croissante des remises en couple ont des conséquences potentiellement importantes sur la fécondité individuelle, ainsi qu'à l'échelle du pays sur le nombre de naissances [2]. Mais les connaît-on ? Le nombre total de naissances en est-il diminué ou au contraire augmenté ?

◆ De plus en plus de naissances en deuxième union

Les comportements conjugaux se sont nettement modifiés depuis les années 1970 dans la plupart des pays industrialisés [3]. En France, près de la moitié des mariages finissent par un divorce : 45 % dans les conditions de l'année 2004 [4]. Les remises en couple sont fréquentes, un cinquième des hommes et des femmes nés entre 1960 et 1964 ont par exemple vécu au moins deux unions avant 50 ans (voir définition d'une union en encadré). Les premières naissances n'ayant plus lieu comme autrefois en tout début de première union, les

* Institut national d'études démographiques et Université de Southampton.

Figure 1 - Proportion de parents dont l'enfant est né dans une union de rang 2 ou plus, par sexe et génération (%)



Lecture : 1,4 % des hommes nés avant 1950 ont eu leur premier enfant dans le cadre d'une autre union que leur première

Champ : hommes et femmes ayant déjà un (respectivement deux) enfant(s)

(É. Beaujouan, *Population & Sociétés*, n° 464, Ined, février 2010)

Source : Enquête Erfi-GGS1 2005 (Ined - Insee)

ruptures sans enfant deviennent fréquentes. Et de plus en plus d'enfants naissent au cours d'une union qui n'est pas la première pour leur père ou leur mère.

C'est le cas notamment du premier enfant. Parmi les hommes ayant au moins un enfant, 1,4 % de ceux nés avant 1950 ont eu le premier lors d'une union de rang 2 ou plus, contre 14 % de ceux nés entre 1960 et

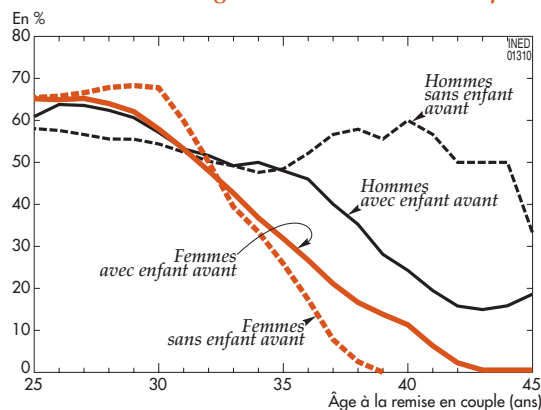
1969 (figure 1); chez les femmes, ces proportions sont respectivement 0,7% et 9% (1). On observe le même phénomène pour la naissance du deuxième enfant, même si la hausse est moins marquée, certains deuxièmes enfants n'étant pas encore nés chez les générations les plus récentes. Ainsi, au total, parmi les naissances des années 2000 à 2004 observées dans l'enquête Erfi (voir encadré), 22% ont eu lieu dans une deuxième union ou une union ultérieure pour les hommes, et 17% pour les femmes.

◆ Les deuxièmes unions tardives sont moins fécondes

Avoir un enfant après une séparation est fréquent mais le plus souvent au sein d'un nouveau couple. Parmi les personnes qui souhaitent des enfants, toutes ne forment pas « à temps » une nouvelle union. Une fois en couple, la fécondité dépend en partie des caractéristiques du nouveau conjoint. Dans les deuxièmes unions, formées à des âges plus élevés que les premières, la stérilité est plus fréquemment un problème : 14% des couples dans lesquels la femme a 35 ans ne pourront être parents, 35% de ceux où elle a 40 ans, près de 80% à 45 ans [5]. Cette hausse de la stérilité avec l'âge, de mieux en mieux connue, pousse d'ailleurs à ne pas faire d'enfants trop tard. La fécondité des deuxièmes unions est donc fortement tributaire de l'âge des conjoints à la formation de l'union, et particulièrement celui de la femme.

Pour les personnes sans enfant, lorsque la remise en couple s'effectue avant le trentième anniversaire de la femme, ses chances d'avoir un enfant dans les cinq ans suivants avoisinent 67% (figure 2). Quant à l'homme, s'il s'est remis en couple avant 30 ans, ses chances de fécondité dans les cinq ans sont plus faibles, légèrement inférieures à 60%. Mais au-delà de 32 ans, les hommes ont plus de chances que les femmes d'avoir un enfant, et l'écart se creuse avec l'âge. La fécondité diminue rapidement à ces âges, surtout pour les femmes.

Figure 2 - Probabilité d'une naissance dans les cinq ans suivant la nouvelle union, selon le sexe et l'âge lors de la remise en couple



Champ : hommes et femmes remis en couple entre 20 et 49 ans sur la période 1980-1999.

(É. Beaujouan, *Population & Sociétés*, n° 464, Ined, février 2010)

Source : Enquête Erfi-GGS1 2005 (Ined-Insee).

Encadré

Qu'entend-on par union ?

Définitions utilisées dans les deux enquêtes françaises utilisées ici.

- **Erfi** : « Étude des relations familiales et intergénérationnelles », Ined/Insee, 2005

Enquête auprès d'un échantillon de 10079 personnes âgées de 18 à 79 ans, dont 2600 ont vécu une séparation au cours de leur vie.

Définition d'une union dans l'enquête : *Nous entendons par « vie en couple » le fait d'avoir vécu sous le même toit avec un conjoint pendant au moins trois mois de suite. (En dehors de votre vie de couple actuelle), avez-vous auparavant vécu en couple ?*

- **Enquête EHF** « Étude de l'histoire familiale », Insee/Ined, 1999

Enquête auprès d'un échantillon de 380481 personnes âgées de 18 ans ou plus, dont 86100 ont vécu une séparation au cours de leur vie.

Définition d'une union dans l'enquête : *Par « vie en couple », nous entendons la vie commune sous le même toit, pendant 6 mois ou davantage, avec ou sans mariage. [...] Si vous [...] avez vécu plusieurs [périodes de vie en couple], parlez seulement de la première et de la dernière.*

Dans l'enquête Erfi, une union est donc définie par « vivre en couple marié ou cohabitant sous le même toit pendant une durée minimale de 3 mois », et dans l'enquête EHF, « pendant une durée minimale de 6 mois ».

Cet écart entre hommes et femmes s'explique en grande partie par le fait que les hommes se remettent en couple avec des femmes en moyenne plus jeunes qu'eux, surtout quand ils ont plus de 30 ans. Jusqu'à 42 ans, plus de la moitié des hommes forment une deuxième union avec une partenaire âgée de moins de 35 ans. Les chances d'avoir un enfant pour un homme de 42 ans s'installant avec une femme de 35 ans sont bien plus élevées que pour une femme qui commence une nouvelle union à 42 ans. On comprend pourquoi la fécondité des hommes à nouveau en couple diminue moins avec l'âge que celle des femmes.

◆ La présence d'enfants nés avant l'union influe peu sur la fécondité

La probabilité d'être parent dans le cadre d'une deuxième union varie selon que l'on a ou non des enfants d'une première union, avec un effet différent selon l'âge au moment de la remise en couple (figure 2). C'est le cas en particulier pour les hommes n'ayant pas eu d'enfant avant, qui sont majoritaires à en avoir dans la deuxième union, quel que soit l'âge auquel celle-ci commence. Pour les femmes, la probabilité d'avoir un enfant dans la deuxième union dépend moins des enfants nés avant la remise en couple ; la grande majorité de celles reformant une union avant 32 ans donnent naissance à un ou plusieurs enfants, même si elles étaient déjà mères. En revanche, après cet

(1) L'augmentation réelle est sans doute encore plus forte puisque dans les dernières générations, qui n'étaient âgées que de 36 à 45 ans lors de l'enquête dont sont extraits ces chiffres, quelques personnes sans enfant ont pu devenir parents ultérieurement.

(2) Les effectifs de femmes sans enfant qui se remettent en couple dans l'enquête ne sont pas suffisants pour pouvoir distinguer les femmes avec et sans enfant après 32 ans.

Figure 3 - Probabilité d'une nouvelle naissance pour une personne de 35 ans ayant déjà un enfant, selon son histoire conjugale

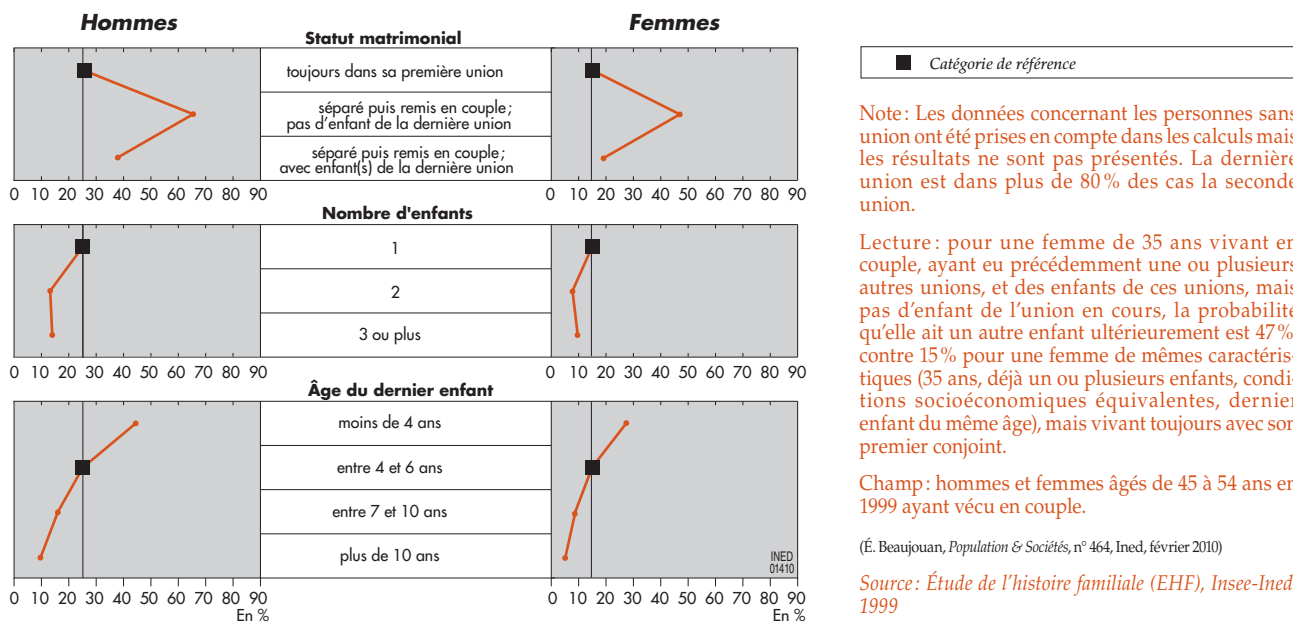
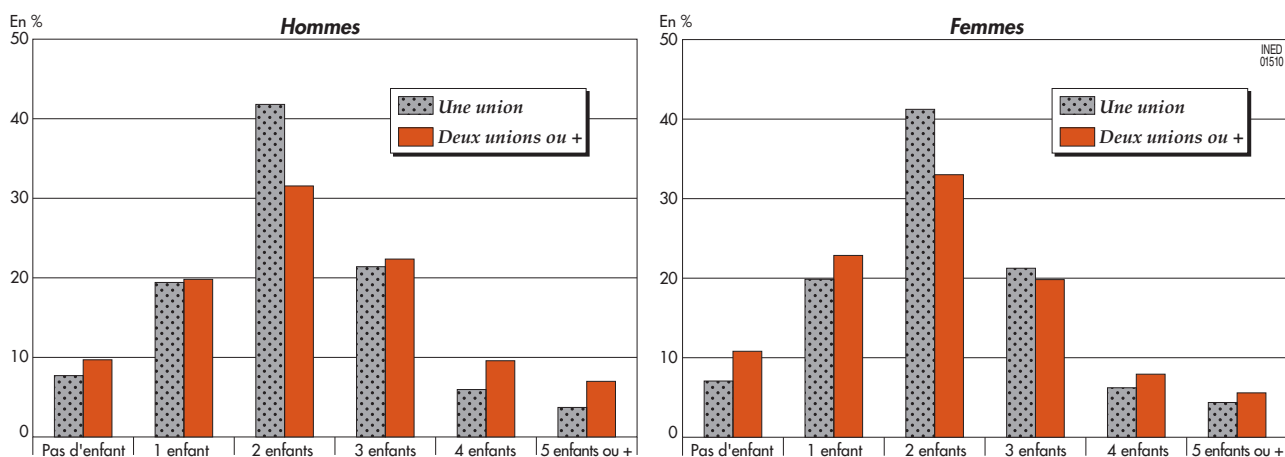


Figure 4 - Répartition selon le nombre total d'enfants et le nombre d'unions



âge, la fécondité des deuxièmes unions décline, que les femmes aient déjà des enfants ou non (2).

◆ La deuxième union est souvent l'occasion d'une naissance supplémentaire

Généralement, le fait de vivre une nouvelle union est associé à une relance de la fécondité: malgré la présence d'enfants d'une première union, la rencontre d'un nouveau partenaire entraîne souvent une naissance dans le cadre du nouveau couple qui n'aurait peut-être pas eu lieu dans le précédent.

Prenons l'exemple d'un homme de 35 ans ayant un ou plusieurs enfants de sa première union (figure 3). Si cet homme forme un nouveau couple, il a deux fois et demie plus de chances d'avoir un autre enfant qu'un homme du même âge encore dans sa première union (même nombre d'enfants et même âge du dernier

enfant). À 35 ans et dans le cadre de son nouveau couple, une femme ayant uniquement des enfants de l'union précédente aura elle aussi deux fois et demie plus de chances d'avoir un enfant supplémentaire qu'une femme restée unie à son premier partenaire.

Si le dernier enfant est issu de la nouvelle union, les probabilités toujours à 35 ans d'avoir un autre enfant augmentent nettement moins que si ce dernier enfant était issu de la première union. Les chances d'avoir un nouvel enfant après 35 ans sont également plus faibles si la personne a déjà deux enfants ou plus, et elles décroissent avec l'âge du dernier enfant.

◆ Une dispersion plus grande du nombre d'enfants

Quelles sont les conséquences des ruptures d'union et des remises en couple sur le nombre d'enfants que les

individus ont au cours de toute leur vie? Pour les hommes comme les femmes, avoir ou non vécu plusieurs unions est associé à un nombre de naissances différent. Mais ils sont plus nombreux à ne pas avoir d'enfant ou un seul que les individus ayant vécu une seule union (figure 4); ils sont également plus nombreux à avoir quatre ou cinq enfants: 40% des hommes qui ont vécu plusieurs unions avant 45 ans ont trois enfants ou davantage, contre 32% de ceux qui n'ont connu qu'un conjoint. Les personnes vivant plusieurs unions sont donc plus souvent des femmes et des hommes sans aucun enfant, mais aussi des parents avec beaucoup d'enfants, en particulier pour les hommes. Les personnes qui reforment un couple, sans enfant de l'union précédente, ont une probabilité plus faible d'avoir un enfant. Par contre, lorsque la personne a déjà des enfants de la première union, la remise en couple donne lieu à une descendance plus nombreuse.

◆ Les hommes un peu plus féconds au cours de leur vie en cas de deuxième union, mais pas les femmes

Les personnes n'ayant pas rompu leur union avant 45 ans ont en moyenne légèrement plus d'enfants que les autres. Les hommes nés entre 1945 et 1954 ont eu 2,17 enfants en moyenne et les femmes 2,20 si leur première union est restée intacte, contre respectivement 2,09 et 2,05 si le couple s'est séparé (tableau 1). La fécondité totale varie selon la trajectoire d'après-rupture: s'il n'y a pas de remise en couple, la descendance est plus faible. En cas de nouvelle union, le nombre d'enfants est en moyenne un peu plus élevé pour les hommes (2,29) et très légèrement plus faible pour les femmes (2,13) qu'en cas de première union ininterrompue.

Lorsque la remise en couple suit une première union sans naissance, l'âge moyen à la naissance du premier enfant est logiquement plus élevé: 34 ans pour les hommes si cette première naissance survient dans la deuxième union, au lieu de 26 ans si elle survient dans la première, et 32 ans au lieu de 24 ans pour les femmes. La fécondité totale en est d'autant plus affectée. Tout se passe comme si chaque épisode de la vie passé hors du couple, particulièrement pendant la période fertile, réduisait d'autant la descendance finale. Cela dépend toutefois de l'âge au moment de la séparation: si celle-ci a lieu avant 30 ans, la descendance

finale est plus élevée qu'en l'absence de rupture pour les femmes [4].

Les séparations ont donc des conséquences contrastées au niveau individuel, mais qui se compensent partiellement à l'échelle de la population: une rupture sans nouvelle union ou avec une remise en couple tardive est associée à une fécondité individuelle plus basse; une rupture suivie d'une nouvelle union rapide avec un partenaire encore fertile, à l'inverse, a une fécondité plus élevée. En France, la hausse importante des ruptures d'unions et des remises en couple depuis 30 ans contribue à la diversité des familles, mais l'impact global sur le niveau général de la fécondité reste faible.

RÉFÉRENCES

- [1] Laurent TOULEMON - « La place des enfants dans l'histoire des couples », *Population*, 49(6), 1994, p. 1321-1345.
- [2] Éva BEAUJOUAN - « Trajectoires conjugales et fécondes des hommes et des femmes après une rupture en France », Thèse pour l'obtention du diplôme de Doctorat en démographie, sous la direction de France Prioux, Cridup/Ined, Paris, 2009, 386-CI p.
- [3] Catherine VILLENEUVE-GOKALP - « Après la séparation: conséquences de la rupture et avenir conjugal », in LERIDON Henri, VILLENEUVE-GOKALP Catherine, *Constance et instabilités de la famille: biographies familiales des couples et des enfants*, Paris, Puf/Ined, Travaux et documents, n° 134, 1994, p. 137-164.
- [4] France PRIoux - « L'évolution démographique récente en France: la fécondité à son plus haut niveau depuis plus de trente ans », *Population*, 62(3), 2007, p. 489-532.
- [5] Henri LERIDON - « A new estimate of permanent sterility by age: sterility defined as the inability to conceive », *Population Studies*, 62(1), 2008, p. 15-24.

RÉSUMÉ

Union, séparation, nouvelle union: les comportements conjugaux en France ont évolué, et avec eux la fécondité. Si les naissances surviennent presque toutes dans le cadre d'un couple, marié ou non, elles sont de plus en plus fréquentes au sein des deuxièmes unions: c'était le cas pour 1,4% des hommes et 0,7% des femmes né(e)s avant 1950, contre 14% et 9% de ceux et celles de la génération 1960-1969. La seconde union provoque, pour chacun, une probabilité 2,5 fois plus élevée d'une nouvelle naissance à 35 ans. Mais à âge égal au moment de la remise en couple, les hommes sont plus souvent pères car s'unissent en majorité à des femmes plus jeunes. Enfin, les individus sans enfant ainsi que ceux avec 4 ou 5 enfants sont plus fréquents parmi ceux ayant connu plusieurs unions.

Tableau 1 - Descendance finale selon la trajectoire conjugale

Situation conjugale	Hommes	Femmes
Première union non rompue	2,17	2,20
Première union rompue	2,09	2,05
sans nouvelle union	1,78	1,98
avec nouvelle union	2,29	2,13
Ensemble	2,15	2,16

Champ: hommes et femmes âgés de 45 à 54 ans en 1999 et ayant vécu en couple.

(É. Beaujouan, *Population & Sociétés*, n° 464, Ined, février 2010)

Source: Enquête « Étude de l'histoire familiale » (EHF), Insee-Ined, 1999.

Vient de paraître

Portraits de familles

(sous la direction d'Arnaud Régner-Loilier)

Éditions de l'Ined, collection Grandes enquêtes, 2009, 543 p.

Les nouvelles façons de vivre en couple et en famille, telles que les révèle l'enquête de l'Ined et de l'Insee *Études des relations familiales et intergénérationnelles* (Erfi), menée en France en 2005.

